

Brafa 2019, suivez le guide!

24 janvier 2019 07:09



La vaste coupe en acier laqué bleu d'Anish Kapoor ("Untitled", Gladstone Gallery) ©Saskia Vanderstichele

C'est la caverne d'Ali Brafa qui s'ouvre ce week-end à Tour & Taxis. Un immense cabinet de curiosités où les siècles et les genres se croisent, autorisant toutes les surprises!

Cette édition est placée sous l'égide non du célèbre quatuor des Fab Four, mais d'un duo éminent, **Gilbert & George** (allez à leur rencontre sur lecho.be/Sabato). À nos yeux, ils composent un paradoxe attachant: **leur discours sur le monde**, par exemple sur les sommes colossales qui sont affectées à la sécurisation de nos sociétés, ne peut qu'attirer l'attention, ne serait-ce qu'en raison du recul que leur confère leur longue vie. Pourtant, leur œuvre nous a toujours semblé faite de gimmicks: malins, brillants, insolents, farfelus comme ces deux sujets de sa majesté, mais un peu courts.



Les immanquables de la Brafa 2019

Face aux cinq photos monumentales de l'éminent duo qui ponctuent cette Brafa, on se dit, signe de faiblesse à nos yeux, que rien ne semble impératif dans le choix de ce médium. Or, croyons-nous, c'est le propre des très grandes œuvres d'être consubstantiellement liées à leur médium de manière indéfectible. Les papiers collés d'un Duchamp ou les films d'un Broodthaers seraient inimaginables avec un autre support.



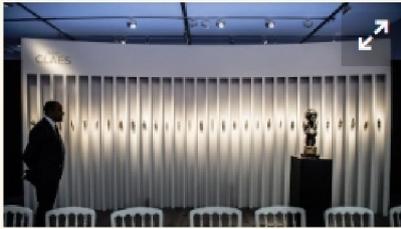
"Senza Titolo" de Parmiggiani, fait d'impressions de suie et de fumée sur papier, est absolument envoûtante.

C'est exactement ce qu'inspirent les œuvres magistrales de **Claudio Parmiggiani** qu'expose la galerie Meessen De Clercq. "Senza Titolo" (2018), fait d'impressions de suie et de fumée sur papier, silhouette d'une statue antique à peine esquissée, est absolument envoûtante car elle nous met en présence d'une image que nous ne pouvons nommer, mais qui aimante notre regard.

"Senza Titolo" de Parmiggiani, fait d'impressions de suie et de fumée sur papier, est absolument envoûtante.

Partager sur Twitter 

Autre choix de support indéniable, celui de **Calder** avec ses gouaches et aquarelles que plusieurs galeries nous présentent. Calder est naturellement connu pour ses mobiles, dont la Fondation Guggenheim offre un remarquable spécimen à Venise. Ici, un choix de couleurs primaires et de motifs élémentaires, pastilles vives sur de fines tiges, ou silhouettes africaines ("Odd Man Out") nous donne ces mobiles à plat, dans leur genèse. Nous avons pris un pari avec **Harold t'Kint de Roodenbeke**, le **président de la Brafa**: Calder est sans doute avec **Hans Hartung** l'artiste cardinal le plus représenté de cette édition. Relance calculée pour Hartung, sans doute en prévision d'une grande exposition prochaine.



Chez Didier Claes, un splendide mur de peignes lele et chokwe du début du XXe siècle.

L'une des plus belles scénographies de cette édition nous est proposée par Didier Claes, spécialiste de l'art africain, avec son mur de **peignes lele et chokwe** du début du XXe siècle, alignés comme une calligraphie de signes dans leurs niches, derrière une statue tsongé emblématique du statuaire fétiche du Congo. La galerie française Berthet-Aittouares propose un dialogue poétique entre deux illustres Belges, **Christian**

Dotremont et **Henri Michaux**. Quant à la galerie belge Lancz, elle s'illustre par deux de nos compatriotes plus confidentiels mais non moins singuliers, le sculpteur **Willy Anthoons** (1911-1982), ici tout en gouaches, et **Stanislas Jasinsky** (1901-1978) avec ses papiers collés.

(Re)découvertes

Eduardo Chillida (1924-2002) et à son eau-forte "Banatu 1", motif bichrome évoquant les labyrinthes précolombiens, et une au Belge **Raoul Ubac** (1910-1985) et à ses "Paysages aux sillons", aussi mystérieux qu'élégants.



Gilbert & George: The Beard Pictures

Enfin, au chapitre des découvertes, épingleons deux visions étonnantes, aux deux extrémités de la carte du monde. Tout d'abord, à la galerie Fleury, la plasticienne française **Claudine Draï**. Celle-ci modèle des reliefs de papier de soie et tengucho qui rappellent les papiers de fumée et de suie de Parmiggiani, évoqués ci-dessus, mais dans une version en relief. Ce tourbillon de motifs si légers évoque une robe de mariée affolée par le tourbillon de la vie. D'une distinction et d'une délicatesse infinies! Ensuite, c'est la découverte de l'Argentin **Antonio Asis** et ses "Interférences" (1968) qui rappellent l'œuvre de Vasarely par la rigueur polychromatique et l'ascèse géométrique. À voir au stand de la galerie Harold t'Kint.

Lire aussi : [Bienvenue chez le duo d'artistes excentriques Gilbert & George](#)

Enfin, pour clore, citons les merveilles proposées par Rodolphe Janssen (les "Twee Figuren" de **Karel Appel**), la vaste coupe en acier laqué bleu d'**Anish Kapoor** ("Untitled", Gladstone Gallery), la monumentale garde-robe de **Valziana** (galerie Morentz) et, chez Brame & Lorenceau, l'aquarelle miraculeuse de grâce d'**Anthony Gormley** ("You Can Tell"). La caverne d'Ali Brafa!

Johan-Frédéric Hel Guedj

Source: L'Echo